

B  
U  
L  
L  
E  
T  
I  
N



des *Amis de Van*

n°35

janvier 2005

# Sommaire

Éditorial	Page 3
Joie chrétienne	Page 4
Joie et souffrance	Page 6
La grâce de Noël chez Thérèse et Van	Page 7
L'amour unique source de joie	Page 12
Joie et maternité spirituelle	Page 13
Le ministère de la joie	Page 16
Témoignages	Page 19

Couverture :  
Photo de Van, Dalat, 1954

*Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.*

## Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :  
Anne de Bläy  
Rédacteur :  
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris - FRANCE  
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88  
Fax : 33 (0)1 45 30 14 57  
courriel :  
cause@amisdevan.org  
<http://amisdevan.org>  
Pages Marcel Van sur Internet :  
<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>

# Editorial

Alors que la joie peut sembler à première vue une simple donnée de fait, présente ou absente, nous entendons saint Paul nous en faire un commandement sur lequel il insiste en le répétant et en précisant : « Réjouissez-vous sans cesse, toujours ». Ce commandement est présent deux autres fois dans la lettre aux Philippiens (2,28; 3,1) (qui est d'ailleurs tout entière imprégnée de cette tonalité de la joie) et encore plusieurs fois dans les autres lettres de saint Paul.

Mais comment peut-on faire de la joie un commandement ? N'est-elle pas ce que tout le monde désire ? Si quelqu'un n'est pas dans la joie, ne doit-on pas penser que c'est bien indépendamment de sa volonté ? Comment peut-on accueillir ce commandement de la joie comme Parole de Dieu dans un monde marqué par la guerre et le terrorisme ? Dans un tel contexte, n'est-il pas inconvenant, voire cynique, de dire : « Réjouissez-vous » ? Rappelons-nous la parole de saint Jacques : « Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : « Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous », sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? (Jc 2,15-16). Mais dans notre monde abîmé et complexe, les choses ne sont pas si simples. Nous avons souvent un sentiment d'impuissance face à l'ampleur du mal et de la souffrance. Que pouvons-nous faire ? Que puis-je faire ? Comment pourrais-je me dégager du réseau de liens économiques qui entretiennent la pauvreté dans de grandes portions de l'humanité ? Saint Paul nous dit : « Soyez joyeux ! » Qu'est-ce à dire ? De quelle Bonne nouvelle peut être porteur le chrétien dans un monde submergé par les mauvaises nouvelles ? S'agit-il de détourner le regard ou de nous boucher les oreilles ? Ou de proposer une simple distraction de la triste réalité du mal et de la souffrance ? Nous donnerions alors raison aux reproches faits au christianisme de détourner l'homme de ses tâches humaines, et en somme de rendre l'homme moins homme, d'amoindrir sa dignité.

Nous ne pourrions éclairer cette question qu'en prenant le temps de réfléchir sur ce qu'est la joie, et en particulier la joie chrétienne.

Père Jules Mimeault, C. Ss. R.

P.S. : Ce bulletin a été composé à partir de la conférence donnée par le Père Jules Mimeault, C. Ss. R. à l'occasion de l'Assemblée Générale des Amis de Van, le 12 décembre 2004 et intitulée *Mystère et ministère chrétien de la joie*.

# Joie chrétienne

Dans le domaine de la morale, même chrétienne, le désir du bonheur a été depuis des siècles l'objet de soupçons. Pour les morales de l'obligation, « il s'agit d'un sentiment intéressé, individuel, facilement égoïste; il s'oppose au désintéressement, à l'oubli de soi, à la générosité qu'on attribue à la valeur morale, qu'exige le sens du devoir<sup>1</sup> ».

« Les saints ne parlent pas ainsi », affirme Pinckaers. Et il cite à l'appui saint Augustin, dans ses fameuses *Confessions* (1, X, XXI) : « *Oui, tous les hommes s'accordent pour déclarer qu'ils veulent être heureux, comme ils s'accorderaient pour déclarer, si on le leur demandait, qu'ils veulent se réjouir, et c'est la joie elle-même qu'ils appellent vie heureuse* ».

Saint Augustin continue : « *La vie heureuse est gaudium de veritate, la joie née de la vérité. Il précise encore sa pensée en s'adressant à Dieu : [...] à ceux qui te servent gracieusement, leur joie, c'est toi-même. Et la vie heureuse, la voilà : éprouver de la joie par toi, de toi, à cause de toi.* »

C'est son propos de réhabiliter en morale l'importance de la recherche du bonheur qui conduit Pinckaers à distinguer soigneusement entre joie et plaisir. « Avec le plaisir et la joie, affirme-t-il, nous avons effectivement affaire à deux expériences profondément différentes qui fondent deux conceptions du bonheur : l'une est d'ordre sensible, l'autre de niveau directement moral et spirituel. »

Cette différence d'ordre ou de niveau comporte des conséquences importantes. C'est la méconnaissance de cette différence et de ces conséquences qui conduit notre société au vide spirituel. Résumons schématiquement ces différences entre le plaisir et la joie.

« Le *plaisir* est une sensation agréable, une « passion » causée par le contact d'un bien extérieur.

La *joie*, elle, nous advient de l'intérieur comme l'acte qui la cause : elle est l'effet direct d'une action de qualité, comme la saveur d'un long effort réussi. Elle est, en même temps, le rayonnement en nous de la vérité saisie, du bien aimé. Aussi associe-t-on la joie à la vertu, comme un signe d'authenticité.

---

<sup>1</sup>Cf. SERVAIS TH. PINCKAERS, *La morale catholique* (Bref, 38), Cerf / Fides, Paris / Montréal 1991, p. 83-86. Dans cette section, les passages empruntés au P. Pinckaers sont entre guillemets .

Le *plaisir* est court, changeant et superficiel, comme le contact qui le provoque.

La *joie* est durable comme les qualités, les vertus qui l'engendrent.

Le *plaisir* sensible est individuel comme la sensation : il diminue par le partage du bien qui le cause et disparaît par la privation.

La *joie*, elle, est communicative; elle s'accroît par le partage et récompense le sacrifice consenti. La joie s'accorde à la pureté, à la générosité de l'amour. »

Le *plaisir* résulte de la possession d'un bien.

La *joie* est de l'ordre des relations interpersonnelles, elle résulte de l'accueil d'une présence, d'un mystère.

Il ne s'agit pas ici de dire que la joie serait bonne et le plaisir mauvais. En fait, nous apprenons la joie d'abord par le plaisir, puisque nos facultés spirituelles ne s'éveillent que progressivement. Mais la recherche à tout prix du plaisir peut devenir un obstacle à la joie.

On peut ajouter :

« Le *plaisir* s'oppose à la douleur comme son contraire; ils sont de soi incompatibles.

La *joie*, en revanche, naît de l'épreuve, de la douleur supportée, de la souffrance acceptée avec courage, avec amour. »

Avec cette dernière différence, nous nous approchons de la joie chrétienne. Nous pouvons nous demander : qu'a de spécifique la joie chrétienne ? Toute joie est déterminée par sa cause. C'est pourquoi saint Thomas pouvait affirmer que « nous valons ce que valent nos joies » (STh, I-II, 34, 4).

La cause de la joie chrétienne, c'est le Christ lui-même, sa présence, son action. Nous pourrions préciser : le Christ en sa résurrection, et pour être plus complet : le Christ en son mystère pascal, puisque la résurrection est inséparable de la Passion et de la mort de Jésus. En considérant la joie chrétienne non plus dans sa cause, mais dans le chrétien lui-même, l'on pourrait dire que la joie chrétienne est la participation à la victoire du Christ sur le mal pour le salut du monde et la gloire du Père. La joie chrétienne est donc essentiellement pascale. Et de ce centre pascal, elle irradie toutes les dimensions du mystère de la relation entre Dieu et les hommes. Ainsi dans le temps de l'Avent, nous célébrons le Christ comme Celui qui vient et dans le temps de Noël comme Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-avec-nous.

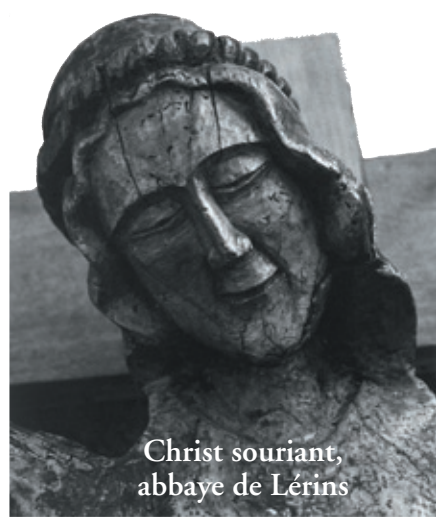
# Joie et souffrance

À propos de la distinction que nous avons faite entre plaisir et joie, nous avons vu que cette dernière n'est pas purement et simplement incompatible avec la souffrance. Cela se vérifie de la façon la plus mystérieuse dans le Christ. Le Pape Jean-Paul II le rappelle dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* :

26. [...] *La tradition théologique n'a pas manqué de se demander comment Jésus pouvait vivre en même temps l'union profonde avec son Père, qui est par nature source de joie et de béatitude, et l'agonie jusqu'au cri de l'abandon. La présence simultanée de ces deux éléments apparemment inconciliables est en réalité enracinée dans la profondeur insondable de l'union hypostatique.*

27. *Face à ce mystère, conjointement à la recherche théologique, une aide sérieuse peut nous venir du grand patrimoine qu'est la « théologie vécue » des Saints. Ceux-ci nous offrent des indications précieuses qui permettent d'accueillir plus facilement l'intuition de la foi, et cela en fonction des lumières particulières que certains d'entre eux ont reçues de l'Esprit Saint, ou même à travers l'expérience qu'ils ont faite de ces états terribles d'épreuve que la tradition mystique appelle « nuit obscure ». Bien souvent, les saints ont vécu quelque chose de semblable à l'expérience de Jésus sur la Croix, dans un mélange paradoxal de béatitude et de douleur. Dans le Dialogue de la Divine Providence, Dieu le Père montre à Catherine de Sienne que dans les âmes saintes peuvent être présentes à la fois la joie et la souffrance : « Et l'âme est bienheureuse et souffrante : souffrante pour les péchés du prochain, bienheureuse par l'union et l'affection de la charité qu'elle a reçue en elle. Ceux-là imitent l'Agneau immaculé, mon Fils unique, lequel sur la Croix était bienheureux et souffrant » [N. 78] De la même façon, Thérèse de Lisieux vit son agonie en communion avec celle de Jésus, éprouvant précisément en elle le paradoxe de Jésus bienheureux et angoissé : « Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même » (Carnet Jaune, 6 juillet 1897). C'est un témoignage lumineux! Du reste, le récit même des évangélistes assure le fondement de cette perception ecclésiale de la conscience du Christ quand il rappelle que Jésus, même dans*

*l'abîme de la douleur, meurt en implorant le pardon pour ses bourreaux (cf. Lc 23,34) et en adressant à son Père son abandon filial jusqu'à l'extrême : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46).*



Christ souriant,  
abbaye de Lérins

# La grâce de Noël chez Thérèse et Van

L'accès décisif aux joies surnaturelles se concrétise en quelque sorte, chez Van comme chez Thérèse de Lisieux, au moment du sortir de l'enfance, dans une grâce bien précise qu'ils reçoivent l'un et l'autre le jour de Noël. Il est frappant de constater comment, aussi bien chez Van que chez Thérèse, un événement en apparence banal est l'occasion d'un retournement intérieur important. Souvent — nous en avons tous l'expérience — des événements qui passent inaperçus aux personnes qui nous entourent restent gravés dans notre mémoire parce qu'ils ont touché les fibres profondes de notre être, parce qu'ils sont liés au mystère unique de notre personne.

Le moment de Noël n'est pas non plus un hasard. C'est le moment de la venue, de la présence du Fils de Dieu dans le monde à travers la petitesse de l'enfant. Comme en un raccourci (où sont rapprochés Noël et Pâques), Van aussi bien que Thérèse reçoivent à ce moment-là une grâce qui est déjà grâce pascale, de résurrection, grâce de force, de victoire sur le mal, sur la peur, sur la souffrance. C'est aussi cette grâce qui les propulse l'un et l'autre dans la dimension de la maternité spirituelle.

Cette conjonction du mystère pascal et du mystère de Noël trouve d'ailleurs son expression dans le temps liturgique de Noël où, immédiatement après la naissance du Sauveur, nous fêtons le premier martyr, saint Étienne (26 décembre), et les Saints Innocents (28 décembre). L'ombre de la Croix se profile déjà dans le contexte de la naissance du Sauveur. Mais il faudrait dire aussi : la *lumière* de la Croix se profile déjà... C'est le même amour divin qui porte le Fils de Dieu dans le sein de Marie, puis à la crèche de Bethléem, et enfin jusqu'à la Croix. C'est ce même amour qui est le cœur de la grâce de Noël de Van et de Thérèse ; c'est ce même amour qui est la source unique et fidèle de l'authentique joie chrétienne.

## Noël 1886 : Thérèse de Lisieux

J'étais vraiment insupportable par ma trop grande sensibilité ; ainsi, s'il m'arrivait de faire involontairement une petite peine à une personne que j'aimais, au lieu de prendre le dessus et de ne pas pleurer, ce qui augmentait ma faute au lieu de la diminuer, je pleurais comme une Madeleine et lorsque je commençais à me consoler de la chose en elle-même, je pleurais d'avoir pleuré... Tous les raisonnements



Image qui a servi de modèle à Thérèse  
pour son tableau  
*le Rêve de l'Enfant Jésus*

mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement ce qui justifia cette parole qui m'avait été dite : « Tu pleures tant dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser !... » Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion.

Nous revenons de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant. En arrivant aux Buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée, cet antique usage nous avait causé tant de joie pendant notre enfance que Céline voulait continuer à me traiter comme un bébé puisque j'étais la plus petite de la famille... Papa aimait à voir mon bonheur, à entendre mes cris de joie en tirant chaque surprise des souliers enchantés, et la gaîté de mon Roi chéri augmentait beaucoup mon bonheur, mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies ; il permit que Papa, fatigué de la messe de minuit, éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le cœur : « Enfin, heureusement que c'est la dernière année !... » Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon cha-

étaient inutiles et je ne pouvais arriver à me corriger de ce vilain défaut. Je ne sais comment je me berçais de la douce pensée d'entrer au Carmel, étant encore dans les langes de l'enfance !... Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire grandir en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël, en cette nuit lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière...

En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire « une course de géant !... » La source de



peau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux eut aussi bien envie d'en verser, car elle m'aimait beaucoup et comprenait mon chagrin : « Ô Thérèse ! me dit-elle, ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers. « Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur ! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai joyeusement tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait rêver !... Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à quatre ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !... En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel. .. En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : « Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !...

Manuscrit A 44v<sup>o</sup>-45v<sup>o</sup>

## Noël 1940 : Van

La seconde étape de ma vie fut un hiver très rigoureux, et pour terminer cette froide saison, Dieu a permis que je vive les jours les plus douloureux en étant maltraité au sein même de ma famille. Pourtant, c'est là aussi que s'est manifestée à moi la source des consolations divines. La saison des grandes joies va commencer avec la troisième étape de ma vie, en pleine nuit de Noël.

Souvenir bien doux, gravé dans ma mémoire à jamais, jusqu'aux moindres détails. Je ne sais si ce jour-là sainte Thérèse est intervenue de quelque manière ; toujours est-il que la faveur que j'ai reçue [437] en cette nuit bienheureuse ne diffère en rien de celle qu'a reçue autrefois sainte Thérèse. Il n'y a rien de changé dans ma situation. Noël

approche, et mon cœur crie de joie quand il y pense. Je songe au moment où il me sera donné de contempler le doux visage de l'Enfant-Jésus me souriant dans la nuit. Rien qu'à le voir en esprit, je suis ému et mon cœur déborde d'amour.

Cette année-là, à l'approche de Noël, je ne rêvais plus aux cadeaux de Noël que je recevais au temps de mon enfance. Je comprenais que cette fois mon cadeau de Noël avait été préparé par les larmes et les souffrances des mois que je venais de vivre. Mais le sens mystérieux de la souffrance m'échappait tout à fait, et donc la raison pour laquelle Dieu me l'envoyait. En conséquence, au lieu de me réjouir d'avoir à souffrir, j'en étais naturellement affligé. Dieu me fera donc comprendre que [438] la souffrance c'est sa sainte et mystérieuse volonté, c'est le cadeau de l'Amour. Mon cœur est encore accablé par la peur de la souffrance ; je souffre, mais d'instinct je fuis la souffrance, bien que maintenant je ne sois plus aussi lâche.

La messe de minuit commence. Mon cœur se prépare avec soin à recevoir Jésus. Dans mon âme, il fait sombre et froid comme en pleine nuit d'hiver. Je ne sais plus où chercher la lumière et un peu d'amour pour réchauffer la demeure vide de mon cœur. A ce moment, Jésus seul est tout mon espoir. Je soupire après sa venue,... et uniquement après sa venue. L'heure tant désirée arrive... et voilà que j'étreins Jésus présent dans mon cœur. Une joie immense s'est emparée de toute mon âme ; je suis hors de moi, comme si j'avais trouvé le trésor le plus précieux jamais rencontré dans ma vie... Quel bonheur ! Et quelle douceur ! A ce moment, pourquoi mes souffrances me paraissaient-elles si belles ? Impossible de le dire, impossible de [439] décrire cette beauté en la comparant avec quelque beauté terrestre. Tout ce que je peux dire, c'est que Dieu m'a donné un trésor, le cadeau le plus précieux de l'Amour.

En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance ; au contraire, je me réjouissais et prenais plaisir à trouver des occasions de souffrir. Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m'a confié une mission : celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur. Avant tout, j'ai pu me vaincre moi-même. Bien des fois, mon caractère trop sensible m'a fait souffrir beaucoup plus que les événements fâcheux provenant de l'extérieur. Je me sentais maintenant le cœur léger et je bravais tout ce qui était souffrance.



*Image de Van*

Pour Van comme pour Thérèse, la grâce de Noël est une grâce de force. Tous les deux parlent d'armes et de victoire. Thérèse expérimente sa grâce de Noël à travers une victoire sur sa « trop grande sensibilité » : « Il me rendit forte et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires »; Van parle lui aussi de son « caractère trop sensible » et affirme : « Avant tout, j'ai pu me vaincre moi-même. » (aut 439) Après avoir raconté « son premier fait d'armes », Van ajoute : « À partir de cette victoire, chaque fois que se présentera une occasion d'être humilié, j'en sortirai habituellement vainqueur. » (aut 441) Pour tous les deux, cette grâce marque le commencement d'une nouvelle période de leur vie. Thérèse affirme : « En cette nuit de lumière commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... » De même Van : « La saison des grandes joies va commencer avec la troisième étape de ma vie en pleine nuit de Noël. » (aut 436)

Une grâce de force donc, et qui marquera toute la vie! Mais de quelle force s'agit-il? L'on pourrait dire en un mot : c'est la force de l'Amour. Le sens et la portée ultimes de cette force, en effet, ne sont pas tant une libération de la faiblesse qu'une ouverture à l'Amour. Chez Van, le rapport de cette force avec la souffrance rédemptrice est déjà explicite dès son expérience de la grâce de Noël. Contrairement à Thérèse, Van a déjà à cette époque fait l'expérience de la violence physique et morale, à la cure de Huu Bang. Mais avant de recevoir cette grâce; le sens de la souffrance lui échappait, il en avait une peur accablante.

Par sa grâce de Noël, Dieu lui a fait « comprendre que la souffrance c'est sa sainte volonté, c'est le cadeau de l'Amour » (aut 437-438).

# L'amour unique source de la joie

Il ne faudrait pas croire cependant que l'unique joie spirituelle soit celle qui est liée à la souffrance. Il ne faut pas absolutiser le « désir de la souffrance » ; il est tout relatif à l'amour. C'est l'amour qui est la valeur absolue. Thérèse de Lisieux en témoigne éloquemment : « Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... Longtemps je les ai désirées ; [...] maintenant c'est l'abandon seul qui me guide ».<sup>1</sup>

La joie spirituelle est une réalité intérieure qui ne dépend pas ultimement des réalités extérieures; elle peut être vécue même dans la souffrance et la tristesse (émotive). Mais même lorsque la joie spirituelle est liée à une joie émotive, c'est toujours l'amour qui demeure la source de la joie spirituelle, et non ce qui est à l'origine de l'émotion joyeuse. Van exprime tout cela à merveille dans son poème du 28 août 1948 intitulé « Joyeux par amour ».<sup>2</sup>

*Ce n'est pas la joie qui est cause de ma joie  
Même si je n'ai rien à craindre,  
Même si mon cœur bondit de joie,  
C'est toujours là un effet de l'Amour.*

Cette strophe, la dernière de ce poème nous montre comment Van a en quelque sorte appris à faire pousser des racines à ses plaisirs, à ses joies humaines naturelles dans le lieu unique où il veut enraciner son être : dans l'Amour, dans la présence du Christ (cf. Ga 2,20).

C'est cette proximité la plus totale possible du Christ qui ouvre la possibilité d'une autre dimension de la joie : celle de la maternité spirituelle, c'est-à-dire de la fécondité. Cette dimension de la joie nous permet d'approfondir encore son lien avec la souffrance. Pour mieux le comprendre il faut nous arrêter un instant sur la signification de cette « maternité spirituelle ».

<sup>1</sup> Manuscrit A, 83r<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Ce poème se trouve en dernière page de couverture de ce bulletin.

# Joie et maternité spirituelle

Jésus avait dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Mais avec Jésus, une mystérieuse proximité avec les autres personnes devient possible. C'est probablement dans les textes de Van concernant le sort des enfants qui meurent sans baptême d'eau que nous pouvons mieux saisir la mystérieuse solidarité entre les âmes et la profondeur de la participation à l'Amour rédempteur impliqués dans la maternité spirituelle. Jésus dit à Van : *« Naturellement, les petits enfants, n'ayant pas encore l'intelligence, n'ont pas non plus de volonté. [...] Ainsi donc, il faut maintenant qu'une autre volonté prenne place dans le cœur de ces petits enfants; et si cette volonté agit d'une façon conforme au bien (à la droite raison) c'est tout comme si ces petits enfants agissaient eux-mêmes. [...] Maintenant, tout ce que tu as à faire, c'est de placer ta volonté dans le cœur des petits enfants, et alors, eux aussi appartiendront aussitôt à la Sainte Église. Et s'ils viennent à mourir avant l'usage de la raison, ils monteront quand même au ciel avec moi, parce qu'ils ont ta volonté qui agit en eux » (col 699-700).*

Il s'agit de quelque chose de très, très délicat puisque en dehors de l'enracinement dans le Christ cela ne pourrait être qu'une intrusion ou même un viol de la liberté. C'est seulement dans la mesure où elle se vide totalement d'elle-même pour n'être rien d'autre que ce que Jésus veut être et faire par elle qu'une personne peut se considérer autorisée à entrer dans le cœur de l'autre et à être pour lui ce que Dieu désire pour lui. De soi, au plan humain, lorsque nous voulons répondre pour l'autre, nous faisons presque toujours œuvre injuste, ne lui laissant pas la place qui est la sienne. Pour entrer à l'intérieur même de l'autre, d'une façon qui soit juste, voulue par Dieu, le seul moyen c'est d'être soi-même totalement livré à Dieu. Et alors, ce que je peux être comme agent à l'intérieur de l'autre personne, c'est d'une façon totalement pure ce que Dieu veut être en lui par moi. En deçà de cette pureté, il y a toute une gamme de relations à l'autre où nous désirons des choses pour lui, et où nous résistons mal à la tentation de le manipuler, de lui imposer ce que l'on croit bon pour lui. La dimension de communion que permet la maternité spirituelle ne met aucunement de côté cette capacité que nous avons de désirer pour les autres, mais elle permet d'en vérifier la condition d'authentique réalisation : laisser toute la place à Jésus de telle sorte que par moi ce soit lui et seulement lui qui agisse comme le Dieu créateur de l'autre personne. De soi, le seul qui puisse entrer en moi sans me violer, c'est Dieu parce qu'il est à l'origine de mon être. Loin de m'anéantir ou de m'écraser par sa

toute-puissance, plus il se rapprochera de moi, plus j'existerai, plus mon être sera riche parce que sa toute-puissance est celle de l'Amour créateur et sauveur.

Voyons maintenant comment joie et souffrance se conjuguent dans la maternité spirituelle. Notre réflexion s'appuiera sur une lettre de Van au P. Boucher, datée du 22 décembre 1951 :

*Dans deux jours, ce sera Noël, jour de joie pour tous et en particulier pour moi qui ai reçu tant de grâces autrefois en cet heureux jour... Je me réjouis beaucoup!*

*J'espère passer ce jour-là dans une grande joie, bien que, aujourd'hui, je n'éprouve encore aucun sentiment capable de me donner la joie. Je ne puis que dire : Je suis très joyeux, bien que mon cœur reste sec et rempli de tristesse!... [...]*

*Je me rappelle une chose : c'est que mon âme est « mère ». Au lieu de goûter aujourd'hui de grandes consolations et d'être comblée d'amour, mon âme, sachant que plusieurs de ses enfants éloignés sont plongés dans la douleur, sent le besoin de leur témoigner plus d'attention et de tendresse. De là que je dois me résigner à souffrir, afin que ces âmes puissent jouir de ma part de bonheur.*

*Arrivé ici, mes yeux se voilent... Je ne vois plus rien...! Et je sens mon âme sombrer dans une indicible tristesse (cor 22-12-1951, au P. Boucher).*

On retrouve dans ce texte la paradoxale et mystérieuse conjonction de la joie et de la tristesse : « Je suis très joyeux, bien que mon cœur reste sec et rempli de tristesse!... » Il s'agit, bien sûr, de la joie spirituelle, profonde, liée à la force de l'amour, et qui est capable d'assumer la souffrance sans la supprimer. La suite du texte met cette conjonction joie/souffrance en lien avec la maternité spirituelle et nous en révèle ainsi une autre dimension. « *Au lieu de goûter [...]* de grandes consolations », ce qui serait normal pour lui à l'approche de Noël, Van souffre pour que « ses enfants éloignés [...] plongés dans la douleur » puissent jouir de sa part de bonheur. Nous sommes en présence d'un mystère de compassion qui va jusqu'à un échange de place ou substitution qui constitue le sens ultime de la maternité spirituelle. L'on ne peut manquer de penser à Jésus qui, « *au lieu de la joie* qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie » (He 12, 2). Nous pourrions voir ici une évocation de l'agonie de Jésus. Van témoigne d'une tension dans sa volonté quand il affirme « Je dois me résigner à souffrir », mais en même temps « sent le besoin » de témoigner de cette façon plus d'attention et de tendresse à ses « enfants éloignés [...] plongés dans la douleur ». C'est à ce moment de sa réflexion que Van se sent submergé

**14** par la souffrance : « Arrivé ici, mes yeux se voilent... Je ne vois plus rien...! Et je sens mon âme sombrer dans une indicible tris-

tesse. » L'on peut y voir une participation par grâce à l'amour rédempteur de Jésus qui en son agonie disait : « Mon âme est triste à en mourir [...] Abba (Père) ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14, 34.36; cf. Jn 12, 27-28).

En terminant ces réflexions sur la maternité spirituelle chez Van, je voudrais ajouter quelques considérations concernant la maternité humaine. Ne pourrait-on pas voir dans la joie de la maternité humaine l'expression naturelle la plus parfaite, la meilleure analogie de la joie spirituelle surnaturelle ? L'on retrouve en effet dans cette joie de la maternité une caractéristique importante de la joie surnaturelle : celle qui consiste à ne pas esquiver la souffrance mais à la dépasser. De fait, les « douleurs de l'enfantement » sont précédées de la joie de l'attente et suivies de la joie de la naissance. Jésus évoque d'ailleurs cette joie à un moment capital de son œuvre, juste avant sa Passion, pour évoquer le sens de la participation des siens à son mystère pascal. Il dit alors aux siens :

*En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, maintenant vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera (Jn 16,20-22).*

De plus, le mystère de Dieu lui-même, à l'image duquel l'homme est créé, n'est-il pas celui d'un Père qui engendre un Fils dans l'Esprit Saint ?

Cette proximité de la joie de la maternité avec la joie surnaturelle pourrait en faire l'un des lieux d'apprentissage ou de préparation à la joie surnaturelle. S'il en est ainsi, l'on ne devrait pas se surprendre que l'Ennemi de Dieu en ce monde s'emploie autant à priver (avec ou sans leur plus ou moins grande complicité) un grand nombre de mères - et par là aussi de pères<sup>1</sup> - de la joie de la maternité. La multiplication et la banalisation des avortements est sans doute l'une des plus grandes œuvres de tristesse de Satan. Le service de la vie, dont parle si souvent Jean-Paul II, mais d'une façon particulière dans sa lettre encyclique *Evangelium vitæ*, est alors certainement un lieu privilégié du service de la joie chrétienne dans le monde.

---

<sup>1</sup>Pour comprendre pourquoi la fécondité surnaturelle est vécue par la créature foncièrement sur le mode maternel plutôt que paternel, voir nos réflexions plus développées sur la maternité spirituelle chez Van dans le texte cité plus haut : « Mon âme est "mère" ».

# Le ministère de la joie

La joie chrétienne est dans la relation personnelle avec Jésus, relation vécue dans l'enfance spirituelle, dans la relation sponsale avec Jésus, dans le don total, et dans la fécondité de la maternité spirituelle par participation au combat et à la victoire du Christ ressuscité.

Pour donner un élan renouvelé à notre vie chrétienne, pour redonner au christianisme sa joie rayonnante, il n'y a pas d'autre programme que le Christ en personne, à connaître, à imiter, à aimer. Il faut simplement « repartir du Christ », affirme Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (n. 29).

Que la joie chrétienne soit non seulement mystère, mais ministère, c'est-à-dire service, nous l'avons déjà vu avec Van à propos de la maternité spirituelle. Saint Paul l'affirme d'ailleurs explicitement : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui qui sert le Christ de cette manière-là plaît à Dieu et il est approuvé par les hommes » (Rm 14, 17-18).

À la question : « Qui nous fera voir le bonheur? », le chrétien a déjà répondu. Il se demande plutôt : « Comment, à qui ferai-je voir le bonheur d'être au Christ? »

La joie à laquelle invite saint Paul n'est donc pas une évasion face au scandale du mal et de la souffrance; elle est une réponse, et pas une réponse facile.

Mais le mal est trop sérieux et nous y sommes trop impliqués, il a trop de connivences en nous, pour que nous puissions l'affronter seuls. Ici le chrétien apporte, dans la mesure de sa réelle conversion au Christ, l'élément essentiel de la réponse : la présence et l'action du Christ et de son Esprit.

Cette conversion, elle est affaire du quotidien, et elle concerne tous. La joie chrétienne comme service de la rédemption est accessible à tous. Le Christ donne une portée universelle à ce qui est en apparence enfermé dans les limites et la banalité du quotidien.

C'est pourquoi je voudrais terminer en indiquant quelques pistes pratiques pour répondre à l'invitation de saint Paul : « Réjouissez-vous sans



## Exercice de la foi

Dans l'ensemble, il s'agit de l'exercice de la foi. Il s'agit de ne pas nous laisser hypnotiser par le flot d'images et de sensations qui nous entourent, mais de cultiver le don que Dieu nous fait de la foi, don qui nous permet en quelque sorte de voir l'invisible, et don qui est remis à notre responsabilité. Ce regard de foi est la porte d'entrée de la joie qui vient de Dieu dans notre cœur. Saint Pierre le rappelle clairement dans sa Première lettre :

*Vous [...] tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, votre foi devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur lors de la Révélation de Jésus Christ. Sans l'avoir vu vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes (1P 1,6-8).*

## Contemplation et prière

Un des lieux privilégiés d'exercice de la foi est la prière, et en particulier la contemplation du visage du Christ. Jean-Paul II le rappelle dans la deuxième partie de *Novo millennio ineunte*, intitulée : « Un visage à contempler ».

*Comme lors du Vendredi saint et du Samedi saint, l'Église ne cesse de demeurer dans la contemplation de ce visage ensanglanté, dans lequel est cachée la vie de Dieu et est offert le salut du monde. Mais sa contemplation du visage du Christ ne peut s'arrêter à son image de Crucifié. Il est le Ressuscité! S'il n'en était pas ainsi, notre prédication serait vaine et vaine notre foi (cf. 1 Co 15,14). [...] C'est vers le Christ ressuscité que désormais l'Église a les yeux fixés.*

## Louange et action de grâces

Une forme de prière qui a un lien particulier avec le mystère de la joie est la prière de louange. Saint Paul le rappelle et en indique même certaines formes. Dans sa lettre aux Éphésiens, après certaines mises en gardes contre le libertinage, saint Paul ne dit pas : « Résignez-vous à une vie sans plaisir et sans joie », mais plutôt : « Cherchez dans l'Esprit votre plénitude. Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. En tout temps et à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ » (Ep 5,18-19; cf. Col 3,16; 1Th 5,16).

Rendez grâces « à tout propos », dit saint Paul. Il importe en effet que notre louange ne soit pas seulement faite de paroles joyeuses, mais

soit enracinée notre vie concrète. Il faut qu'elle s'enracine dans ce qui touche notre cœur et l'oriente vers Dieu pour que notre cœur en soit renouvelé ; en d'autres mots nous sommes appelés à élever nos joies humaines aux dimensions de la joie surnaturelle, de telle sorte que tout ce que nous est donné de vivre et d'expérimenter soit par notre volonté réenraciné dans le Christ. Ce qui suppose, à un autre niveau, que nous ayons déjà élevé nos plaisirs (sensibles) à la dimension humaine de la joie. Le début de l'Autobiographie de Van (11-12) nous fournit à ce sujet un enseignement très suggestif lorsqu'il explique comment sa mère l'invitait à remercier la Vierge Marie après avoir pris le sein.

L'on peut penser que cette expérience de Van l'a marqué et lui a donné en quelque sorte un méthode pour réenraciner dans le Christ tout son vécu. Nous sommes invités nous aussi à ne laisser se perdre aucune expérience de plaisir, de joie, de douleur ou de souffrance, mais à saisir toute occasion pour nourrir notre prière, c'est-à-dire notre relation à Dieu, au Christ, à Marie notre mère.

## Les petits sacrifices.

Nous rejoignons ainsi un autre moyen de cultiver la joie chrétienne : les petits sacrifices. Thérèse de Lisieux, se trouvant incapable de faire les grands sacrifices que font les saints, s'est appliquée à offrir des petits sacrifices, mais avec beaucoup d'amour. Elle écrivait à sa sœur Léonie :

*Les plus petites actions faites par amour sont celles qui charment son cœur... Ah! s'il fallait faire de grandes choses, combien serions-nous à plaindre?... Mais que nous sommes heureuses puisque Jésus se laisse enchaîner par les plus petites... Ce ne sont pas les petits sacrifices qui te manquent, ma chère Léonie, ta vie n'en est-elle pas composée?... Je me réjouis de te voir en face d'un pareil trésor et surtout en pensant que tu sais en profiter, non seulement pour toi, mais encore pour les âmes... [...] Il me semble que si nos sacrifices sont des cheveux qui captivent Jésus, nos joies en sont aussi, pour cela il suffit de ne pas se concentrer dans un bonheur égoïste mais d'offrir à notre Epoux les petites joies qu'il sème sur le chemin de la vie pour charmer nos âmes et les élever jusqu'à Lui...*

On trouve la même idée dans l'Autobiographie de Van :

*Ah ! le livre d'or! En ce temps-là, l'image de ce livre d'or m'a stimulé à faire avec **joie** beaucoup de petits sacrifices; plus encore, il m'a aidé à m'orienter de plus en plus fermement vers Dieu. [...] Le sacrifice est le témoignage évident du véritable amour; ce qui veut dire que si on aime Dieu de tout son coeur, il faut se conformer avec **joie** à sa volonté. Mais cette volonté de Dieu est très mystérieuse; elle n'apporte pas que des **18 joies**, et par contre, elle n'est pas non plus toujours porteuse de tristesse. C'est au prix de grandes souffrances que Thérèse est devenue une sainte. (aut 49-51)*

# Témoignages

Monastère de Diabo, ce 29 octobre

Burkina Faso

Chers amis du petit frère Van,

je vous remercie de votre envoi régulier du Bulletin. Je suis fier et tout fier de faire partie des de la même famille que ce petit bout d'homme qui est dans la cour des tous Grands ! Merci à vous. Mes moyens ne sont pas tellement forts hélas !

Mais j'aimerais bien tout de même que vous puissiez m'envoyer une dizaine de petits livres, en bande dessinée du petit Frère Van, avec facture évidemment, car j'aimerais pouvoir y intéresser nos jeunes et d'autres ici tout heureux de faire sa connaissance. Et vous pourriez ajouter à l'envoi également une dizaine de la *Petite histoire*; écrite par le Père Boucher. Je vous attends donc ici à Diabo, merci d'avance.

Permettez-moi de vous souhaiter une bonne rencontre le 12 décembre avec le Père Mimeault. De me dire qu'il est un disciple du Père Durrwell me suffit. Et ami de Van en plus, ça va. Bon succès à cette rencontre pour une joie, mystère et ministère de vie !

Bien cordialement,

Père G.A.

Si vous avez un témoignage à donner,  
si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van,  
si vous avez des renseignements sur sa vie,  
vous pouvez écrire à :

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier 75015 Paris France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57  
courriel : [cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)

Je suis toujours joyeux par amour...  
Même si mon cœur connaît la sécheresse,  
J'ai toujours le sourire aux lèvres  
Quand souffle le vent d'automne

Je suis toujours joyeux par amour...  
Même s'il est atteint par la souffrance,  
Ou sous le coup d'une profonde tristesse,  
Mon cœur ne cesse de vivre en paix.

Ce n'est pas la joie, mais bien l'Amour  
Qui est ma source de joie,  
Mon Jésus, comme tu es beau,  
Et combien profonde ta tendresse.

Ce n'est pas la joie qui est cause de ma joie  
Même si je n'ai rien à craindre,  
Même si mon cœur bondit de joie,  
C'est toujours là un effet de l'Amour.

28 août 1948

Siège Social :

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

Au Canada :

*Les Amis de Van-Canada*  
676, avenue Sainte-Thérèse  
Beauport QC  
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Courriel : [amisdevan@noos.fr](mailto:amisdevan@noos.fr)

Courriel : [lasselin@vif.com](mailto:lasselin@vif.com)